
INSTALLATION DU BUREAU POUR 1952

Allocution de M. L. BLANCHARD, Président pour 1951

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Arrivé au terme de ma présidence et avant de reprendre ma place parmi les membres de l'Académie dépourvus de toute distinction administrative, laissez-moi d'abord vous exprimer mes plus chaleureux remerciements pour votre constante indulgence à mon égard durant l'année qui vient de prendre fin.

Les ordres du jour de nos séances ont été, cette année, très chargés de communications suscitant un intérêt scientifique et professionnel certain.

Le rétablissement, tout au moins pendant les mois chauds, des doubles séances mensuelles a rendu les réunions moins confuses et a permis aux membres présents de pouvoir assister entièrement à l'exposé des communications et aux discussions qui ont suivi. J'espère, qu'ayant montré ses avantages, cette heureuse modification sera définitivement adoptée.

Vous vous souvenez sans doute que les élections de membres nationaux et étrangers ont dû être souvent remises à une date ultérieure parce que le quorum statutaire exigé n'était pas atteint. Cette situation risquait de compromettre l'avenir même de notre compagnie, avenir qui s'est encore assombri après le refus en haut lieu d'accepter les modifications statutaires votées par notre Académie en janvier 1951. Aussi, je remercie vivement tous ceux qui parmi vous ont répondu, en juillet dernier, à l'appel du bureau pour participer à l'élection de trois membres titulaires nationaux. Leur présence a permis de dépasser le fatidique quorum, ce qui nous a valu de recevoir parmi nous et de titulariser trois membres correspondants nationaux dont les nombreux et savants travaux avaient déjà été très appréciés de nous tous et dont l'assiduité à nos séances était un gage de leur assiduité dans l'avenir et, par conséquent, rendait possibles des élections futures à date déterminée.

J'avais espéré, dans mon allocution d'ouverture de janvier 1951, que régnerait dans les communications et les discussions un esprit académique et courtois, toujours compatible, d'ailleurs, avec le véritable esprit scientifique, objectif et impartial. Je voulais ainsi nous éviter de revivre certaines séances houleuses et regrettables passées et je voulais éviter aussi la désertion de nos séances par quelques membres se jugeant offensés par la tournure de certaines communications ou de certaines discussions. J'ai dû rapidement m'apercevoir qu'ici-bas, il ne suffit pas d'exprimer un désir pour qu'il soit exaucé.

Mon retour dans le rang commun me le permettant et au risque de donner matière à de nouvelles « histoires académiques », qui se colorent pour certains de leurs lecteurs de l'attrait des démêlés entre autorité constituée et franc-tireur, je dois rappeler que de très nombreuses interventions du comité permanent de censure ont été proposées au cours de l'année 1951. Trop nombreuses, hélas ! mais proposées dans l'esprit de l'article 17 de notre règlement intérieur. Elles ont concerné, en effet, des communications pouvant, pour

le moins, soit par leur ton de persiflage, soit par les appréciations tendancieuses ou malveillantes qu'elles contenaient, porter atteinte au bon renom de l'Académie ou à la réputation de l'un de ses membres ou de tiers.

J'affirme hautement que ce recours fréquent au comité de censure n'a jamais été utilisé ni par ostracisme ou brimade vis-à-vis de l'auteur, ni par esprit de système, ni par intérêt personnel quelconque, ni par inclination dictatoriale. J'avoue que l'accusation de dictature qui a été portée contre moi m'a bien réjoui!... Le fonds scientifique des communications censurées n'a jamais été mis en question; d'ailleurs, en cette matière, la responsabilité de l'auteur n'est-elle pas seule engagée? Je note au passage, que l'Académie vétérinaire est ici plus libérale que certaines autres sociétés savantes et non des moindres, où l'orthodoxie du contenu des communications est farouchement protégée.

Ayant relu notre règlement intérieur, je n'ai pas trouvé de texte confiant à l'un des secrétaires ou à tout autre membre du bureau la charge de lire les notes émanant d'un membre titulaire ou correspondant que son éloignement de Paris ou toute autre circonstance empêchent d'assister à la séance à l'ordre du jour de laquelle ces notes sont inscrites. Votre bureau a pris la décision de ne pas lire une note dont l'auteur ou son représentant ne sont pas présents à la séance. L'Académie est en effet une tribune où toute communication est sujette à être discutée, corroborée et enrichie par des commentaires ou mise courtoisement en doute dans ses conclusions ou dans ses interprétations de faits scientifiquement établis.

Laissez-moi encore vous dire l'insuccès de ma démarche personnelle faite auprès de quelques-uns de nos collègues dont nous déplorons vivement l'absence volontaire déterminée par la tournure de certaines communications.

Je remercie les membres du bureau de la bonne entente qui s'est toujours manifestée entre eux lorsqu'il s'est agi de travailler pour le bon fonctionnement de notre Académie. En particulier, je remercie Monsieur le Secrétaire général pour son constant dévouement et je le félicite pour le calme dont il s'est rarement départi dans des circonstances difficiles, lorsqu'il a eu à subir des accusations qui ont voulu l'atteindre personnellement alors que la responsabilité était partagée entre tous les membres du bureau.

Je suis sûr que M. le Professeur LETARD réussira mieux que moi dans sa magistrature présidentielle et je lui souhaite de pouvoir rassembler dans une parfaite entente tous les membres de l'Académie, même ceux qui se sont volontairement exilés.

Les qualités et notamment le dévouement de notre nouveau vice-président THIEULIX sont suffisamment connues et appréciées de nous tous pour me permettre de ne pas insister sur la certitude que nous avons de les retrouver dans les nouvelles fonctions assumées par notre ancien trésorier.

Laissez-moi vous remettre en mémoire ceux de nôtres qui sont morts au cours de cette année écoulée. Gardons pieusement, pour l'exemple qu'ils nous ont donné, le souvenir de nos excellents confrères BRETON, BRUMPT et TRUCHE, de notre distingué associé national MAROTEL et de notre regretté correspondant national PREINDOUX.

J'invite M. le Professeur ROBIX à prendre place au bureau. J'adresse mes meilleurs vœux à vous tous et à vos familles.

Que l'Académie vétérinaire vive toujours dans un calme et fécond labeur!

